

M. le chanoine Dupuy — le Père Jean, comme tout le monde disait — était le type des anciens curés du Québec. Grand, un peu voûté, depuis longtemps la tête enneigée de beaux cheveux blancs, le nez fort, l'oeil très vif, la figure énergique, le sourire très bon, le vieux curé regardait toujours son homme en face. S'il ne bravait personne, sa charité s'y opposant, il n'avait peur de personne, c'était bien évident. On sentait en lui l'homme de caractère, un vrai chef, un vrai curé — je veux dire un homme qui a charge d'âmes et qui s'en occupe. Je l'ai connu alors qu'il était déjà curé de Saint-Antoine depuis une dizaine d'années. Il faisait grande impression. Nous allions " veiller " le soir, de 7.30 heures à 9 heures, au presbytère, mon cousin, M. Joseph Cartier, et moi. Nous trouvions là souvent quelques vénérables confrères du curé: M. O'Donnell, par exemple, de Saint-Denis, et M. Désorey, de Saint-Ours (M. Dupuis prononçait *Saint-Our*), et quelques autres, et l'on devisait des grandes affaires du pays. Au passage, le curé de Saint-Antoine n'omettait jamais de préciser l'ascendance et la descendance de ceux dont il était question. De tous et de chacun on aurait dit qu'il connaissait les cousins et alliés jusqu'à la troisième génération. Jamais une allusion, par exemple, ni un mot qui pût blesser la charité. Il avait toujours une excuse, ou tout au moins une explication, à présenter pour couvrir ceux qu'on aurait pu attaquer devant lui. Et comme il aimait ses gens, son pays, ses traditions, sa foi vive! Il était un narrateur étincelant. Avec de grands gestes, qu'il coupait court souvent, avec des éclats de voix profonde, qu'il savait varier, il prenait tout de suite l'attention de ses interlocuteurs, et le temps passait très vite. Il savait écouter aussi, et c'était là peut-être l'un des secrets de son charme. Son jugement était très sûr et il saisissait nettement l'exposé d'une question ou d'un fait. Mais s'il était tolérant pour les gens, il était irréductible sur les prin-